

— C'est la mère de June. Elle passe les vacances de Pentecôte auprès d'elle, ici.

— En tout cas, reprit M^{me} du Verger, sa charmante silhouette fera mieux auprès de vous que les loques parfois inquiétantes des chemineaux.

— Vous me donnez une idée. Otez votre tablier, Jenny, et venez vous asseoir ici, ordonna M^{lle} Rosine.

— Oh ! mademoiselle, je n'ose pas, balbutia l'enfant.

— Allons ! Allons, vite, ne vous faites pas attendre !

Sans hésiter davantage, l'enfant avait obéi. Ses grands yeux purs et étonnés se posaient sur toutes choses, mais elle se tenait silencieuse et ne manifestait ni surprise, ni gêne.

On arrivait au dessert, et M^{lle} Duchange, fort étonnée de la tenue parfaite de Jenny, ne put s'empêcher de lui en faire compliment.

— Vous êtes fort bien élevée, mon enfant, dit-elle, c'est au couvent qu'on vous a appris ainsi ?

— Oh ! non, mademoiselle, c'est ma pauvre maman.

Et les yeux de la petite se remplirent de larmes.

— Pauvre petite ! murmura M^{me} Morins, c'est bien triste d'être abandonnée.

— Elle a sa tante, heureusement, répliqua M^{lle} Rosine.

— Oui, car sans cela, sa détresse serait infinie.

— C'est terrible, la solitude, surtout à un âge aussi tendre, déclara le baron, et tenez, pendant que je vais partager voire traditionnel gâteau, je vais vous conter une histoire.

« Imaginez-vous, mes amis, que j'avais jadis, parmi mes relations, une femme très malheureuse.

« Veuve très jeune et laissée sans ressources avec une petite fille, elle avait dû s'expatrier afin d'aller à l'étranger donner des leçons de français. Quelques parents riches qu'elle avait, auraient bien pu l'aider, mais comme ils ne le lui proposèrent pas et qu'elle était trop fière pour solliciter un appui, elle préféra l'exil à une bassesse.

anglais, l'égoïste refusa de recevoir sa faible parente, et afin de ne troubler en rien la quiétude de son existence paisible, elle confia sa petite cousine à la directrice d'une institution et ne s'en occupa plus.

« Depuis lors, l'enfant, privée d'affection, languit entre les murailles de la pension. Jamais personne ne vint la voir, jamais un mot amical ne tenta d'apaiser ses chagrins d'écolière, et les jours de sortie, alors que toutes ses compagnes s'envolaient gaiement aux bras de leurs parents attentifs et empressés à les gâter, elle demeura seule et triste, errant comme une âme en peine dans les cours désertes et les préaux solitaires du couvent silencieux.

« Enfin, un jour, les amis de la vieille parente s'émurent de cet abandon, et ils résolurent de forcer la rigueur de cette femme endurcie. Usant de ruse pour introduire l'enfant dans la demeure familiale, ils arrivèrent, grâce à la complicité d'une domestique, à la faire accepter au logis, et... »

Mais M^{lle} Duchange avait compris.

Pâle, les mains crispées sur sa serviette de fine toile, elle se dressait raide et sèche et sans laisser au baron du Verger le temps de terminer son histoire.

— Et c'est pourquoi, continua-t-elle, ma petite cousine Jenny Duchange occupe aujourd'hui à ma table la place du pauvre envoyé par le destin !

Jenny, tremblante, éclatait en sanglots, mais la vieille demoiselle l'appela.

— Venez sur mon cœur, mon enfant, j'ai compris la leçon et je remercie mes meilleurs amis de me l'avoir donnée. Certes, je fus égoïste et coupable, et je ne me le pardonne pas. Désormais, vous ne me quitterez plus, et j'espère vivre assez longtemps encore pour vous faire oublier la tristesse et l'amertume de ces deux dernières années.

« Et maintenant, mon enfant, soyez ici comme la colombe d'alliance, et distribuez à chacun de nos hôtes la part de ce gâteau, symbole, dans notre pays, de toute réconciliation et de toute paix !

JEAN ROSMER.

NOUS HABILLONS BLEUETTE

PETITE CASAQUE A NŒUDS FLOTTANTS

Un très joli modèle, habillant très bien et dont la ligne est bien nouvelle. Une condition essentielle, pour réussir ce petit corsage, est le choix d'une étoffe souple, se drapant bien, et très légère aussi : mousseline de laine, de soie, crêpe de Chine, foulard, batiste, linon, voile de coton, etc. Elle est indiquée en tissu à pois, mais peut se faire en uni, rayé, quadrillé ou à fleurs.

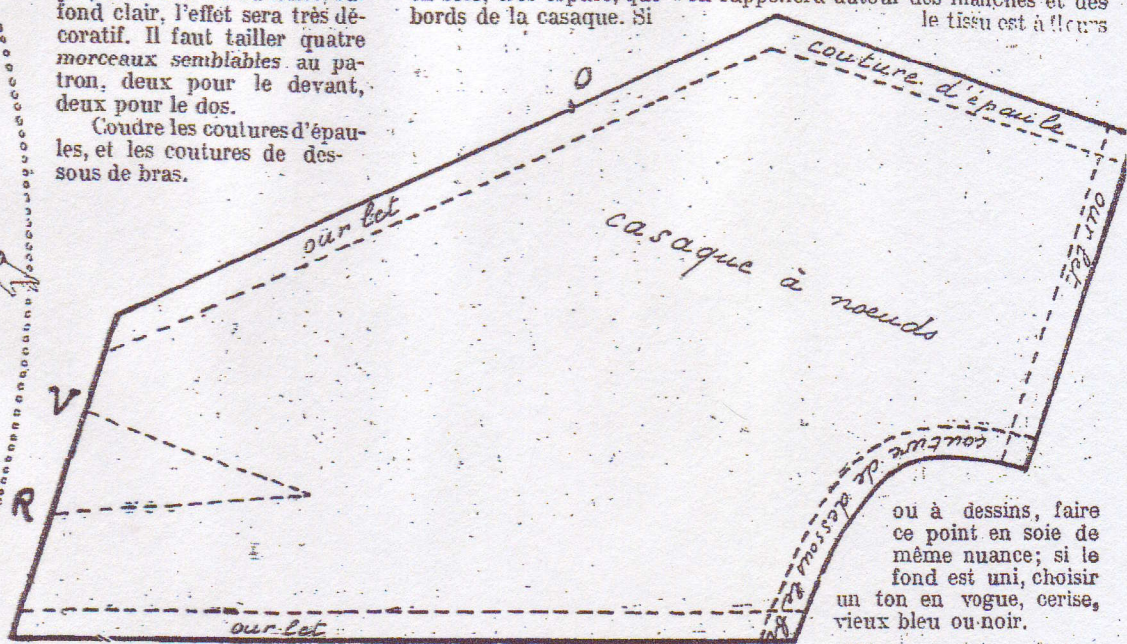
En tissu uni, ou pourra broder une fleur en gros coton, sur le devant du corsage et un léger motif au bord des petites manches courtes. Employer un ton vil ou foncé, sur fond clair, l'effet sera très décoratif. Il faut tailler quatre morceaux semblables au patron, deux pour le devant, deux pour le dos.

Coudre les coutures d'épaules, et les coutures de dessous de bras.

Faire un point pour réunir les deux parties du dos au point O. Former un petit pli, en ramenant le point V sur le point R. A cet endroit, coudre un ruban mesurant 12 centimètres de long, et coudre de même, un ruban pareil aux trois autres parties de la casaque.

La casaque est croisée devant et dos, elle vient se nouer sur les côtés en deux nœuds à pans flottants.

Si l'on préfère tout semblable, on remplacera les rubans par des bandes de tissu pareil à celui de la casaque, ourlées très finement, ou bordées d'un jour mécanique, que l'on coupe ensuite, au milieu, pour former picot, ou, encore d'un point de boutonnière en soie, très espacé, que l'on rappellera autour des manches et des bords de la casaque. Si le tissu est à fleurs



ou à dessins, faire ce point en soie de même nuance; si le fond est uni, choisir un ton en vogue, cerise, vieux bleu ou noir.

SUZANNE RIVIÈRE.